

[Texte]

**Mr. Crosson:** Thank you. May I just ask you something?

**Mrs. Finestone:** Yes, certainly.

**Mr. Crosson:** That mediation, the trial one, is that the one the Canadian Bar Association is involved with?

**Mrs. Finestone:** Yes.

**Mr. Crosson:** I read about that last week.

**Mrs. Finestone:** As a matter of fact, they brought that to our attention at our hearings on the divorce bill in Ottawa. I think they were very sympathetic. I wanted to know at the very outset why mediation was not obligatory. Reconciliation was . . . well, the way they have worded that bill, the judge had to ask if the lawyer had suggested that you go to mediation, but the judge had to assure that you had gone to conciliation, with respect to the settling of certain kinds of what I call "the money and the substantive"—like bricks and mortar and dishes and glasses and that kind of thing—but the human aspect got left out. So my concern was that we put the human aspect in along with the money and the dollars. And I think, hopefully, that is what the Canadian Bar Association will be doing for us.

• 1750

**Mr. Crosson:** Yes. And then you come on to the joint parenting which is the right of both parents. I think this is the very bottom line which we are getting at. I mean the legal system now almost separates the father, and he has only that very limited access to his kids and, even then, under some strange circumstances. I think this isolation which is brought upon the couple, in that the father is isolated from the mother and the kids is not good and, consequently, everyone drifts further and further apart. Everyone continues to lead lives and you drift further and further apart. Consequently, then the kids turn around and say, My father doesn't love me. I think the legal system really is the root cause of the problem.

**Mrs. Finestone:** I have never heard more condemnation of legal practice than I did in the presentation of this divorce bill, I must say. It was quite sad.

**Mr. Crosson:** Yes.

**Mrs. Finestone:** In your report, by the way, I think you might bring into your issue of sensitivity, that if you wish to set up a Big Brother or & a Big Sister movement, you must promise to give at least four hours a week of attention to the child whom you take on in your role was a big brother or a big sister. Yet, in the awarding of divorce decisions, you can get access once every two weeks. There is a degree of irony and some kind of discrimination when one sees that as a decision.

**Mr. Crosson:** That is why I am here, because I feel that the practice going on just now is very discriminatory.

[Traduction]

**M. Crosson:** Merci. Puis-je ajouter quelque chose?

**Mme Finestone:** Oui, certainement.

**M. Crosson:** La proposition visant à faire l'essai de la médiation, est-ce qu'il s'agit de celle de l'Association du Barreau canadien?

**Mme Finestone:** Oui.

**M. Crosson:** J'ai lu quelque chose à ce sujet la semaine dernière.

**Mme Finestone:** En fait, l'Association a soulevé cette question pendant les audiences que nous avons à Ottawa au sujet du projet de loi sur le divorce. Je pense que les membres du Comité étaient très sympathiques à cette cause. En tout premier lieu, je voulais avoir pourquoi la médiation n'était pas obligatoire. La conciliation l'était . . . Bien, selon les termes de ce projet de loi, le juge devait demander si l'avocat vous avait proposé d'avoir recours à la médiation, mais il devait s'assurer que vous aviez eu recours à la conciliation, en ce qui concerne certaines questions que j'appellerais des questions d'argent—des questions de pain et de beurre—mais sans se préoccuper de l'aspect humain. Alors, j'estime qu'on devrait considérer l'aspect humain au même titre que les questions financières. Et j'espère que l'Association du Barreau canadien ira dans ce sens.

**M. Crosson:** Oui. Et cela nous amène à l'exercice des responsabilités parentales, droit qui revient aux deux parents. Je pense qu'il s'agit là de la question essentielle. À mon avis, le régime juridique actuel isole le père; celui-ci n'a qu'un accès très limité à ses enfants et cela, dans des circonstances étranges. Je pense qu'il n'est pas bon d'isoler le père de la mère et des enfants car cela ne fait qu'accroître les distances entre les membres de la famille. Chacun continue de mener sa propre vie en s'éloignant de plus en plus des autres. Alors, les enfants se réveillent et disent: mon père ne m'aime plus. Je pense que le régime juridique est à la source du problème.

**Mme Finestone:** Je dois dire qu'à ma connaissance, jamais le régime juridique n'a été autant condamné que pendant la présentation du projet de loi sur le divorce. C'est très malheureux.

**M. Crosson:** Oui.

**Mme Finestone:** Incidemment, dans votre rapport, en ce qui concerne l'attention apportée à l'enfant, je pense que si vous voulez créer un groupement de Grands frères ou de Grandes sœurs, vous devez vous engager à accorder au moins quatre heures par semaine à l'enfant dont vous voulez vous occuper. Pourtant, les décisions rendues dans les causes de divorce n'autorisent le droit de visite qu'une fois toutes les deux semaines. Des décisions de ce genre comportent un certain degré d'ironie et de discrimination.

**M. Crosson:** C'est justement la raison de ma présence ici; je pense que les décisions des tribunaux sont très discriminatoires.